



Aloïs-Kompai le petit robot

Les pensionnaires de l'Ehpad de l'hôpital de Troyes ont accueilli cette année un compagnon d'un genre un peu particulier : le robot-assistant Aloïs-Kompai, mis au point par la société Robosoft. Il propose aux personnes âgées diverses activités : jeu de stimulation cognitive, mise en relation avec un proche via Skype et même lecture de l'horoscope ! « Nous avons développé le robot-assistant en vue d'un usage au domicile de la personne âgée, raconte Vincent Dupourqué, CEO de Robosoft. De leur côté, l'UTT et l'hôpital de Troyes souhaitent expérimenter ces pratiques en collectivité. Nous les avons aidés à mettre en œuvre cette étude et avons en retour obtenu des informations utiles sur notre produit. Les fonctionnalités prévues initialement sont les bonnes, mais elles ont besoin d'être réorganisées pour ce type d'utilisation. »

>>> d'examiner comment un individu s'approprie un dispositif, l'adapte, le détourne, déclare Caroline Guillot. A l'industriel de prendre position par rapport à ces remontées. »

Attirer les industriels

Pour assurer la pérennité des Living Labs, le véritable enjeu sera de convaincre de leur valeur ajoutée. Du côté des usagers, c'est déjà un succès. « En juillet dernier, nous avons initié le recrutement de "Diabète Acteurs", c'est-à-dire des patients volontaires et intéressés pour s'impliquer dans le processus du Diabète LAB. Début octobre, 1 550 personnes étaient déjà inscrites ! », témoigne Caroline Guillot. Plus ardue est la tâche du côté des industriels. « Même si les entreprises sont convaincues de l'intérêt de ces plates-formes, il est très difficile d'attirer des clients, reconnaît Emmanuel Gutman. Investir dans ce genre d'étude n'est pas encore une démarche naturelle. » « Les concepteurs croient aller plus vite en concevant tout seuls leur produit : c'est prendre le risque d'un échec en arrivant sur le marché, faute d'une réflexion approfondie sur les usages en vie réelle, affirme Samuel Benveniste. L'exemple typique est celui du bracelet connecté envoyant des messages d'alerte au proche d'une personne âgée, alors que ce "proche" peut être géographiquement très éloigné, et sans moyen d'agir en cas de signalement. Un tel bracelet ne sert à rien s'il n'est pas pensé au sein d'une solution complète. »

Les industriels aventureux qui ont franchi le pas semblent plutôt s'en féliciter. « Le CEN Stimco fait preuve d'une réelle ouverture d'esprit en abordant les sujets en amont, relève Fabrice Paublant, senior vice president medical solutions de la PME bretonne Mensia

Technologies (voir encadré page précédente). La structure peut mobiliser à la fois les patients et les professionnels de santé : nous y trouvons une équipe qui peut nous accompagner sur ces deux aspects. » Du côté de Robosoft, qui a collaboré avec ActivAgeing sur son robot-assistant Aloïs-Kompai, l'on évoque un « échange de bons procédés ». Après une première expérience concluante, l'entreprise aquitaine s'est associée au Living Lab et à l'UTT pour répondre conjointement à un appel à projets de la Fondation Alzheimer. Essilor, leader

mondial des verres correcteurs et partenaire de la première heure de Streetlab a mis en place un laboratoire commun avec l'Institut de la Vision pour étudier le vieillissement oculaire. Le groupe envisage d'ores et déjà de s'appuyer sur les plates-formes et les compétences de Streetlab pour évaluer les dispositifs qui pourraient être développés à partir de ces résultats. Sur le volet "satisfaction client" au moins, les Living Labs sont en passe de remporter leur pari. ■

Julie Wierzbicki

Réalité augmentée au Streetlab



Pour améliorer l'autonomie des personnes malvoyantes (seniors ou patients atteints d'une pathologie de la vision), la société Essilor mise sur les lunettes à "réalité augmentée", qui permettent de superposer des éléments virtuels à la perception réelle. Disposant

de laboratoires à l'Institut de la Vision depuis l'ouverture de ce lieu en 2008, c'est tout naturellement que cette entreprise française a accompagné la création de Streetlab et la mise en place de ses plates-formes. « Nous avons pu y conduire des tests statiques et en mobilité sur nos lunettes, et injecter à celles-ci des fonctionnalités de traitement d'image », rapporte Thierry Villette, directeur R&D neuro-bio-sensorielle d'Essilor R&D International. Plus tard, quand le Living Lab est devenu une société, la collaboration s'est poursuivie sur différents projets. La "rue artificielle" a par exemple servi de décor à une expérimentation de réalité augmentée sur des emballages de produits de consommation, dans le cadre d'un consortium conduit par les supermarchés Casino.